



# FloriLettres

Revue littéraire  
de la Fondation La Poste

> numéro 121, édition janvier 2011

## SOMMAIRE

- 01 Éditorial
- 02 Entretien avec Malou Haine
- 08 Franz Liszt - Portrait
- 09 Lettres choisies - Franz Liszt à Marie de Sayn-Wittgenstein
- 11 Dernières parutions
- 12 Correspondances Cahier du Pen Club # 1
- 14 Agenda
- 20 Les actions de la Fondation La Poste

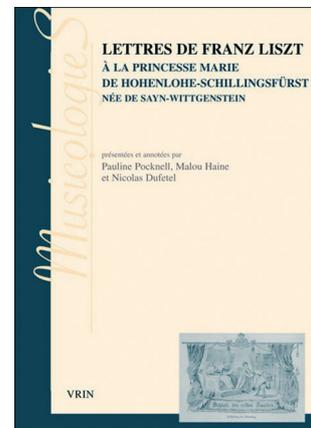
## Franz Liszt Marie de Sayn-Wittgenstein *Lettres 1847-1886*

### Éditorial

Nathalie Jungerman

L'année 2011 célèbre le bicentenaire de la naissance de Franz Liszt (1811-1886), pianiste virtuose de l'époque romantique, compositeur et chef d'orchestre, né d'un père hongrois et d'une mère autrichienne. Pour honorer la mémoire de celui qui fut applaudi dans toutes les salles de concerts, dont la musique exigeante et novatrice influença celle de Wagner, de nombreuses manifestations musicales sont organisées en Europe, et des livres, essais biographiques ou correspondances, paraissent en librairie. Les *Lettres de Franz Liszt à la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein* sont publiées ce mois-ci aux éditions Vrin avec le soutien de la Fondation La Poste. Le projet éditorial de ces *Lettres*, maintes fois remis en cause depuis l'acquisition des manuscrits en 1931 par la collectionneuse et mécène américaine Mildred Woods Bliss, a été entrepris par Pauline Pocknell. Disparue en 2006, elle n'a pu terminer l'ouvrage que la musicologue belge Malou Haine s'est fait un devoir de poursuivre. Cette dernière offre dans ce volume une introduction très documentée, étudiant non seulement les relations de Liszt avec Carolyne de Sayn-Wittgenstein et sa fille Marie, mais aussi la carrière du célèbre pianiste, et son rayonnement. L'ouvrage enrichi d'illustrations « sélectionnées en fonction de leur rapport au contenu des lettres », notamment fac-similés de partitions, dessins ou portraits de Liszt et des princesses Carolyne et Marie, comporte une annotation extrêmement précise qui repose sur les recherches les plus récentes de l'historiographie lisztienne.

Quand en 1847, Marie de Sayn-Wittgenstein reçoit le premier billet du compositeur, elle a dix ans. Leur échange épistolaire, en français (les lettres de la Princesse Marie ont disparu), durera jusqu'à la mort de Liszt. Grâce à cette correspondance, on peut suivre le musicien dans ses déplacements, approcher les personnalités qu'il rencontre, connaître les oeuvres littéraires, musicales ou picturales qu'il apprécie, les événements qui traversent sa vie, avoir des indications sur son travail de compositeur et sur l'exécution publique de sa musique...



*Lettres de Franz Liszt à la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst née de Sayn-Wittgenstein*  
Présentées et annotées par Pauline Pocknell, Malou Haine et Nicolas Dufétel  
Éditions Vrin, Collection « MusicologieS »  
440 pages, 34 €. janvier 2011

Ouvrage publié avec le soutien de



## Entretien avec Malou Haine

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Commencée par votre amie Pauline Pocknell, professeur et spécialiste de Liszt, disparue en août 2006, l'édition des *Lettres de Franz Liszt à la Princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein* (Vrin, janvier 2011) était restée inachevée... Vous avez entrepris de terminer ce livre qui comprend un appareil critique très précis, établi par vos soins, reposant sur de récentes recherches de l'historiographie lisztienne...**

**Malou Haine** S'il est difficile de poursuivre un travail commencé par quelqu'un d'autre, c'est également un devoir que l'amitié impose. Professeur à MacMaster University (Hamilton, Canada), Pauline Pocknell était à la fois une collègue et une amie. Nous partagions des intérêts professionnels communs. Nous nous étions rencontrées en août 1994 à Liège, où Pauline était venue voir une exposition consacrée à Franz Liszt. Une complicité intellectuelle et amicale s'était alors rapidement établie entre nous de telle sorte qu'on avait l'une et l'autre l'impression de se connaître depuis de nombreuses années. Il en va ainsi des êtres que l'on fréquente : certains restent à jamais distants et professionnellement froids, même si on les côtoie pendant de nombreuses années, tandis que d'autres irradient de suite de chaleur humaine, de générosité, de complicité intellectuelle et d'amitié. La sympathie immédiate qui s'était établie entre Pauline et moi n'a cessé de se développer au cours des années, entretenue par de nombreux courriers et de multiples rencontres. Celles-ci s'effectuaient au gré des visites privées de Pauline en Europe ou

lors de réunions plus professionnelles suscitées par des colloques organisés aux quatre coins de l'Europe ou en Amérique du Nord. Nous avions l'une pour l'autre une appréciation réciproque concernant les livres et les articles que nous éditions. Son ouvrage bilingue sur *Franz Liszt and Agnes Street-Klindworth : A Correspondence (1854-1886)* (Pendragon, 2000) fut salué unanimement par la communauté scientifique qui a souligné la qualité des annotations, le soin apporté à la sélection des illustrations et surtout la découverte de plusieurs éléments de la vie d'Agnes Street en rapport avec Franz Liszt. En portant mes efforts sur l'achèvement du livre qu'elle avait entrepris sur les *Lettres de Franz Liszt à Marie de Hohenlohe, née de Sayn-Wittgenstein*, je n'ai éprouvé aucune difficulté majeure puisque Franz Liszt figure depuis longtemps parmi mes sujets de recherche et que j'ai moi-même édité plusieurs ouvrages de correspondance. J'en connais donc les exigences scientifiques et la méthode de recherche.

Que restait-il à faire lors de la disparition de Pauline Pocknell ? Celle-ci avait achevé la transcription des lettres (toutes écrites en français) ; les dates des lettres avaient été contrôlées, et les lieux de leur envoi précisés ; les identifications des citations littéraires étaient achevées, mais celles des personnes citées étaient en cours, tandis que celles des œuvres restaient à faire. L'introduction devait évidemment encore être écrite. J'ai associé à ce travail un jeune chercheur, Nicolas Dufetel\*, qui s'est chargé de vérifier la transcription des lettres dans les archives et de sélectionner l'iconographie.



Malou Haine  
Photo : Droits réservés

**Malou Haine** est musicologue, docteur diplômée de l'Université Libre de Bruxelles et professeur à cette même Université. Elle a dirigé le Musée des Instruments de Musique de Bruxelles de 1994 à 2009 et elle est actuellement Chargée de Mission auprès de la Politique Scientifique fédérale au Centre international pour l'Étude du XIXe siècle.

En 1982, elle a créé la collection « Musique/Musicologie » aux éditions Pierre Mardaga (Liège), maison d'édition qu'elle a dirigée pendant 25 ans, puis la collection « Perpetuum mobile » aux Éditions Symétrie (Lyon), de février 2007 à octobre 2009.

En décembre 2009, en collaboration avec Michel Duchesneau (Université de Montréal), elle a créé la collection « MusicologieS » aux Éditions Vrin (Paris), dans l'esprit qui était le sien aux éditions Mardaga : textes musicologiques de grande qualité scientifique et respect des textes des auteurs.

Malou Haine compte à son actif plus d'une quarantaine d'ouvrages.

\***Nicolas Dufetel**, musicologue et chercheur associé à la Bibliothèque Nationale de France, est Conseiller artistique et historique de l'année Liszt 2011 en France. Il est l'auteur d'une thèse sur la musique religieuse de Liszt. Coéditeur, avec Malou Haine, de *Franz Liszt. Un saltimbanque en province*, et avec Pauline Pocknell et Malou Haine, de *Lettres de Franz Liszt à la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst née de Sayn-Wittgenstein*, il prépare actuellement auprès de la Fondation Alexander von Humboldt et de l'Institut für Musikwissenschaft Weimar-Jena l'édition critique de la correspondance entre Liszt et Carl Alexander, grand-duc de Saxe.

Il vient de publier un article intitulé « Franz Liszt et la propagande wagnérienne ». Il enseigne la Culture musicale au Conservatoire d'Angers.

**Dans l'introduction, on apprend que l'histoire de l'édition des Lettres s'étend sur près de soixante-dix ans... Pouvez-vous nous résumer les différentes étapes de cette aventure éditoriale dont la complexité et les rebondissements s'apparentent - je vous cite - à « un véritable roman policier » ?**

**M. H.** D'abord, un petit mot sur l'origine de ces lettres. Elles ont d'abord fait partie de la collection du musicologue suisse Robert Bory (1891-1960) qui les avait achetées aux descendants de la princesse Marie. Elles furent ensuite acquises en 1931 par la riche collectionneuse et mécène américaine Mildred Woods Bliss (1879-1969) grâce à l'intermédiaire du pianiste et compositeur Ernest Schelling (1876-1939). Au décès de Bliss, ces lettres ont été offertes à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

Passons ensuite à l'histoire rocambolesque de l'édition de ces lettres. Mildred Bliss elle-même s'est efforcée d'en faire réaliser une édition quelques années à peine après les avoir acquises. Schelling a entrepris le travail éditorial succinct, il a écrit la préface du livre et acquis les droits de publication, mais il meurt subitement en 1939. Le projet d'édition n'en est pas arrêté pour autant, car Mildred Bliss s'adresse aux Belles Lettres à Paris, puis à Knopf, Norton et les Presses de l'Université de Caroline du Nord. Or le marché éditorial est peu favorable en cette période de guerre en Europe. En 1947, l'éditeur Macmillan envisage une édition de luxe avec reproduction des lettres en fac-similés et une version bilingue, mais ce projet ne voit pas non plus le jour.

En 1948, un étudiant de Harvard, Howard E. Hugo décide de traduire les lettres en anglais et de présenter ce travail comme thèse de doctorat au département de littérature comparée de la prestigieuse université américaine en juin de l'année suivante. Il souhaite ensuite éditer son étude et prend contact avec les éditions de l'Université de Harvard qui donnent leur accord. Mais de nombreuses personnalités du monde scientifique attirent l'attention de Mildred Bliss sur la pauvreté de la traduction anglaise et sur les nom-

breuses erreurs d'identification des œuvres et des personnes citées dans ces lettres.

Mildred Bliss décide de retirer à la fois son soutien au projet et son autorisation de publier les lettres en français, car Howard E. Hugo ne veut pas tenir compte des remarques formulées : en 1953, il publie néanmoins les lettres traduites en anglais. Comme on pouvait s'y attendre, l'accueil de ce livre fut catastrophique. Dans son compte rendu critique (1954), Jacques Barzun s'interrogeait même sur les causes de ces graves défauts et se demandait quelle avait été l'histoire de ce projet d'édition. Pour les scientifiques comme pour le grand public, ce livre est inutilisable.

Pauline Pocknell avait compris la nécessité d'entamer une nouvelle édition de ces lettres, dans leur langue originale en français. Son décès en 2006 aurait pu, une nouvelle fois, replonger dans l'oubli le projet de leur édition et être considéré comme un jalon supplémentaire dans leur histoire frappée de malédiction, si nous n'avions entrepris de mener à bien son travail, grâce à l'autorisation de ses enfants dont je tiens à souligner ici la clairvoyance et la sagesse.

Ainsi, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Liszt (2011) et 80 ans après l'acquisition des lettres par Mildred Bliss, l'édition de celles-ci s'est enfin concrétisée.

**Parlez-nous de la relation qu'entretenait Liszt avec Marie Sayn-Wittgenstein, fille de la princesse Carolyne rencontrée à Kiev en 1847. Une grande et fidèle affection pour la jeune fille transparait dans cette correspondance à une seule voix. Lettre 12 (p.76), Liszt écrit à Marie : « Vos lettres me sont un petit trésor dont je suis aussi fier qu'heureux ».**

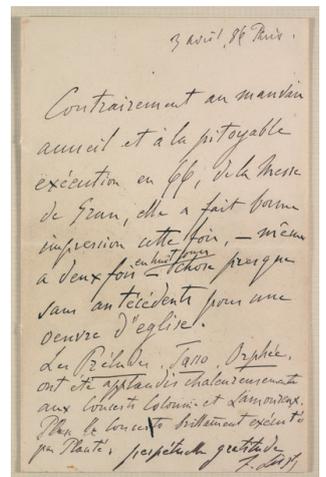
**M. H.** Tout d'abord, soulignons en effet que nous ne disposons que des lettres écrites par Liszt et non des réponses de la princesse Marie, sauf à quelques exceptions près. Lors de sa tournée de concerts dans l'est de l'Europe, Franz Liszt rencontre la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein en février 1847. Celle-ci l'invite dans sa propriété de Woronince, située entre Kiev et Odesa dans la province de Podolie, en



Ary Scheffer, portrait de Franz Liszt, 1837 (huile sur toile, 840 x 590 mm). Klassik Stiftung Weimar, Museen, LGe/01351



Ary Scheffer, portrait de la princesse Marie de Sayn-Wittgenstein, 1855 (huile sur toile, 840 x 580 mm). University of Notre Dame, Indiana, Snite Museum of Arts, L1980.059.013



Franz Liszt, dernière lettre à la princesse Marie de Hohenlohe du 3 avril 1886 (lettre 236). Harvard University, Houghton Library, AM 16 (2), album III/80.

Ukraine polonaise, alors sous domination russe. Le pianiste a 37 ans ; la châtelaine en a 28 et est mère d'une petite fille de 10 ans, Marie. Une nouvelle vie commence pour l'un et l'autre. Lui abandonne sa carrière de virtuose pour se consacrer à la composition et la direction d'orchestre ; elle va quitter son mari et sa patrie, emmener sa fille et suivre Liszt à Weimar où le grand-duc Charles-Alexandre lui a confié la direction de sa chapelle musicale.

Liszt se prend d'affection pour cette petite fille et lui écrit chaque fois qu'il s'absente de Weimar pour diriger des concerts ou pour assister à des événements musicaux. Ses lettres d'étendent de 1847 à sa propre mort en 1886. On y découvre un homme attentionné, empressé, affectueux et très paternel. Des sentiments profonds d'attachement, mêlés d'un mutuel respect et d'une admiration réciproque, persisteront à l'âge adulte, alimentés par un échange intellectuel et affectif très fort.

Liszt écrira donc à Marie de Sayn-Wittgenstein bien au-delà de son mariage en 1859 avec le prince Constantin de Hohenlohe-Schillingsfürst, officier autrichien et aide de camp de l'empereur François Joseph dont il deviendra le premier grand-maître de la Cour en juillet 1866. Ce mariage introduit la princesse Marie dans les plus hautes sphères de la société viennoise – elle fréquente l'empereur François Joseph et l'impératrice Élisabeth (Sissi). Outre des réceptions officielles où se pressent des personnalités militaires et politiques, la princesse Marie entretient un salon où les meilleurs artistes viennois viennent trouver une aide appréciée. Liszt ne manque jamais de lui recommander des musiciens. Il participe lui-même aux soirées destinées à récolter des fonds pour les œuvres caritatives qu'elle a créées.

Après le mariage de la princesse Marie, sa mère s'installe à Rome dans l'espoir d'obtenir l'autorisation du pape pour se marier avec Liszt. De graves tentions vont alors apparaître entre la mère et sa fille ; Liszt prendra position pour la princesse Marie. Il vivra ensuite sa «vie trifurquée», comme il la qualifie lui-même, partageant son temps entre Weimar, Rome et Budapest. Ses lettres témoignent de ses multiples déplacements, passant souvent par Vienne pour visiter la princesse Marie.

**Aussi, Liszt encourage Marie à rédiger ses impressions de voyages, fait part de ses lectures, des tableaux ou sculptures qu'il apprécie, cite des passages d'œuvres littéraires...**

**M. H.** Oui, la princesse Marie reçoit une éducation et une instruction des plus soignées, digne des plus hauts rangs de la société, avec des précepteurs privés. Sa mère et Liszt sont soucieux de former le goût de la jeune fille aux arts, à la littérature et à la musique : elle assiste aux nombreu-

ses réunions tenues à l'Altenburg, cette demeure qu'ils occupent à Weimar et où se pressent des musiciens, hommes de lettres, peintres et sculpteurs allemands et étrangers de passage.

Lorsque Marie voyage avec sa mère, Liszt ne manque jamais de signaler les personnalités (musiciens, artistes, écrivains, scientifiques ou hommes politiques) qu'il convient d'aller saluer et les musées ou galeries à visiter. Ainsi en juillet 1855, la princesse Carolyne et sa fille passent quelques jours à Berlin et vont visiter, sur les conseils de Liszt, le scientifique et explorateur Alexander von Humboldt, frère cadet du philosophe, « dont la conversation est comme une ruche miraculeuse » (voir lettre 28), le peintre Wilhelm von Kaulbach, le philosophe Karl Friedrich Werder, le compositeur Adolf Bernhard Marx et Franz Olfers, alors directeur des musées royaux de la ville. Les journées des princesses se passent à courir les galeries, musées et ateliers de peintres. Après le séjour de Berlin, c'est, la même année, celui de Paris. Ici aussi, Liszt les encourage à y rencontrer Eugène Delacroix, George Sand ou le sculpteur David d'Angers.

La correspondance entre Liszt et la princesse Marie est émaillée de nombreuses mentions de tableaux vus par l'un ou l'autre : descriptions et appréciations diverses.

**On sait par ailleurs que le musicien se préoccupait peu de ses propres enfants... Vous citez une lettre d'Emile Ollivier, homme politique et mari de Blandine Liszt (fille aînée de Liszt et de Marie d'Agoult), adressée à la princesse Marie après la mort de Liszt. Lettre touchante dans laquelle il s'insurge : « Liszt, me dites-vous, était prédisposé à être un artiste plus que père – soit. Mais lorsqu'on est ainsi, on fait des messes et des poèmes symphoniques et non des enfants [...] »**

**M. H.** Avant de rencontrer la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein, Liszt a eu trois enfants de sa première compagne, la comtesse Marie d'Agoult dont il s'est séparé définitivement en 1844 : Blandine, Cosima et Daniel Liszt sont élevés à Paris par Anna Liszt, la mère du musicien. À partir de 1850, l'éducation des demoiselles sera prise en charge par deux gouvernantes, tandis que Daniel fréquentera en interne le Lycée Bonaparte. La séparation définitive de Liszt et de Marie d'Agoult date d'avril 1844. Pendant les neuf ans qui suivent, les enfants Liszt ne rencontrent pas une seule fois leur père, mais les liens se maintiennent grâce à la correspondance. Dans ses rapports avec ses propres enfants, Liszt apparaît comme un père autoritaire, rigide et distant... tout le contraire de ce qu'il est avec la princesse Marie.

On a l'impression que Liszt reporte sur celle-ci toute l'affection qu'il n'a su donner à ses propres enfants. Il est sans aucun doute plus proche de la fille de sa compagne que de ses propres enfants.

La remarque d'Emile Ollivier est évidemment très acerbe, mais elle reflète certainement les sentiments qu'ont pu éprouver ces enfants élevés loin de leur père et mère.

**Ces lettres écrites entre 1847 (Marie Sayn-Wittgenstein est alors âgée de dix ans) et 1886 (année de la mort de Liszt) sont un témoignage précieux de la vie littéraire, artistique et mondaine dans l'Europe de la seconde moitié du XIXe siècle. On y rencontre les familles régnautes de Russie, d'Angleterre, des Pays-Bas ou des grands-duchés allemands. Sont évoqués également de nombreux musiciens, des compositeurs, - il est souvent question, bien sûr, de Wagner -, des peintres et des écrivains...**

**M. H.** Avec l'installation de Franz Liszt à Weimar, la ville se transforme en un centre intellectuel où affluent les grands esprits du moment, renouant ainsi avec la grandiose époque où Goethe et Schiller y vivaient. Très vite s'établit une sorte de « Cour des Muses » où se croisent des intellectuels de domaines divers, tant artistiques que philosophiques ou scientifiques. De plus, Liszt y fait entendre les œuvres de ses contemporains : il défend ce qu'on appelle la « musique de l'avenir », ce qui n'est pas sans lui attirer de nombreuses inimitiés de la part des critiques et des conservateurs.

L'album d'autographes, tenu par la jeune princesse Marie entre 1855 et 1859, atteste du passage de diverses personnalités à l'Altenburg. Il s'y trouve plus d'une quarantaine d'autographes de musiciens dont Hector Berlioz, Hans von Bülow, Felix Draeseke, Johann von Herbeck, Henry Litloff, Mihály Mosonyi, Joachim Raff, Anton Rubinstein, Alexandre, Bedrich Smetana, Pauline Viardot, Johanna Wagner, Richard Wagner, pour ne citer que les plus célèbres. Outre ces musiciens, de nombreux hommes de lettres, peintres et sculpteurs ont fréquenté le salon de l'Altenburg. Plusieurs ont dédié des poèmes à la jeune princesse ou ont peint son portrait. La princesse Marie entretiendra elle-même une

abondante correspondance avec Ferdinand von Saar, Franz Dingelstedt, Salomon Hermann Mosenthal et Adolf von Sonnenthal. Parmi les hommes de lettres, citons encore Hoffmann von Fallersleben, Friedrich Hebbel, Hans Christian Andersen, Bettina von Arnim, Berthold Auerbach, Fanny Lewald et son mari Adolf Stahr, les Anglais Henry Lewes et George Elliot.

Quant aux peintres ou sculpteurs qui ont pris les traits de la princesse Marie pour modèles, citons Adolf Donndorf, Károly Dosnyai, Carl Fischer, Wilhelm von Kaulbach, Friedrich Preller, Ernst Rietschel, Gustav Richter, Otto Rietschel, Ary Scheffer, Moritz von Schwind et István Zádor. À la cour de Weimar défilent aussi les familles régnautes européennes auxquelles le grand-duc Charles Alexandre est apparenté d'une manière ou d'une autre : sa mère, la grande-duchesse Maria Pavlovna est l'une des sœurs du tsar Nicolas Ier. Alexandre II est donc son cousin. L'épouse du grand-duc, Sophie de Saxe-Weimar, est la sœur du roi des Pays-Bas, Guillaume III. Et je pourrais multiplier les liens de parentés des autres membres de la famille. Ce qui est intéressant pour l'historien, c'est que Liszt est souvent convié aux fêtes de famille : il lui est même demandé de composer des œuvres spécifiques pour certaines fêtes commémoratives.

Plus de 2500 noms figurent dans l'index... et tous ont été identifiés. Vous avez raison, c'est tout le gotha européen du XIXe siècle qui y est cité, ainsi que des musiciens, hommes de lettres et philosophes, peintres et sculpteurs.

La grande Histoire côtoie ainsi la petite histoire personnelle de Liszt, celle de sa carrière qui nous intéresse tout autant que celle de son mariage avorté avec la princesse Carolyne.

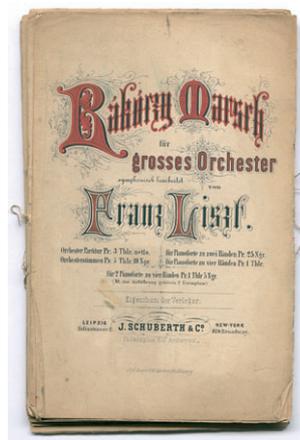
**Il est très intéressant aussi de lire dans cette correspondance l'élaboration de certaines œuvres de Liszt, ses appréciations et l'évocation de concerts... Par exemple, dans une lettre datée du 7 décembre 1855 (lettre 35), le compositeur raconte à la jeune princesse le succès d'un**



Franz Liszt en 1858 par Franz Hanfstaengl (peintre et photographe allemand 1804-1877)



Miklós Barabas, portrait de Franz Liszt, 1847. (Huile sur toile, 132 x 102 cm) Musée national Hongrois, Budapest



Franz Liszt, Rákóczy-Marsch, Leipzig, J. Schubert & Co, 1871 (cotage: 4838). Page de titre de l'arrangement pour grand orchestre symphonique effectué par Liszt (première édition), Bruxelles, collection privée.

**concert de ses œuvres qui a eu lieu la veille à Berlin. « J'oublie d'ajouter que le silence le plus tendu régnait dans la salle durant l'exécution que j'ai à ce qu'il paraît dirigée avec le calme requis, et sur la parfaite réussite de laquelle on est unanime ».**

**M. H.** Vous évoquez ici le concert du 6 décembre 1855 à Berlin auquel assistent le roi Frédéric Guillaume IV et la reine Élisabeth ainsi que d'autres membres de la famille royale. À l'invitation de Julius Stern, directeur du Conservatoire qu'il a fondé à Berlin et qui porte son nom, Liszt est arrivé à Berlin le 24 novembre pour procéder aux répétitions de l'orchestre. Le programme est constitué d'œuvres de sa composition : le poème symphonique *Les Préludes*, le *Concerto pour piano n° 1 en mi bémol majeur*, le poème symphonique *Tasso : lamento e trionfo* et, en création, le *Psaume XIII* pour ténor, chœur et orchestre.

De très nombreux concerts sont ainsi évoqués, car tout déplacement de Liszt est justifié en note de bas de page. Le succès n'est d'ailleurs pas toujours au rendez-vous. On constate que Liszt est très conscient des audaces de sa musique et des critiques qu'elle suscite. Ainsi découvrons-nous dans cette correspondance de nombreux éléments inédits sur la carrière de Franz Liszt dont plus de 200 œuvres sont citées.

**Quelques mots concernant l'influence de Liszt sur les formes musicales ?**

**M. H.** On sait que Franz Liszt a inventé le « poème symphonique », ce genre musical nouveau qui consiste en une œuvre symphonique en un seul mouvement de forme libre, basée sur une idée descriptive, littéraire, pictural ou philosophique. Liszt a écrit treize poèmes symphoniques, dont les plus célèbres sont *Tasso*, *Les Préludes*, *Prometheus*, *Mazeppa*, *Hungaria*, *Hamlet*. La correspondance fait maintes fois allusion aux créations de ces œuvres et des réactions qu'elle provoque dans la presse ou auprès du public.

**Quant aux *Dernières orchestrations de Franz Liszt* (Sprimont, Mardaga, 2000) ?**

**M. H.** Ces œuvres ne sont justement pas mentionnées dans les lettres de Liszt à la princesse Marie. Il s'agit de deux *Danses galiciennes* et d'une *Mazurka* écrites pour piano à quatre mains par l'un des anciens élèves de Liszt, le pianiste polonais Jules Zarembski. Liszt s'était rendu à Bruxelles en 1881 pour assister à un festival de ses œuvres. Zarembski est alors professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles et lui joue ces compositions. C'est à ce moment que Liszt a l'idée d'orchestrer ces trois pièces écrites pour piano. Arthur Friedheim en fait une copie et l'envoie à Zarembski. En 1882, Liszt revient à Bruxelles pour un nouveau festival de ses œuvres organisé par ses anciens élèves vivant en Belgique. Durant son séjour, Liszt se rend au Conservatoire de musique où les élèves de la classe d'ensemble, dirigée par le professeur de violon Jean-Baptiste Colyns, lui font la surprise de jouer spécialement ces pièces pour la première et unique fois.

Considéré comme perdu, j'ai retrouvé le manuscrit de ces dernières orchestrations de Liszt dans une collection privée en Belgique et j'en ai fait une publication parue chez Mardaga : le manuscrit est reproduit en fac-similé et l'histoire détaillée de leur genèse est également retracée dans cet ouvrage. En 2000, nous en avons donné une création mondiale lors de l'ouverture du nouveau Musée des instruments de musique de Bruxelles (le MIM) que je dirigeais à l'époque. Cette création s'est faite exactement dans l'esprit de la première audition de Liszt, à savoir par les élèves des deux Conservatoires de Bruxelles (section francophone et section flamande). L'enregistrement de cette exécution se trouve dans le CD joint à l'ouvrage.

**Vous avez publié de nombreux livres de correspondance de musiciens : *400 lettres de musiciens au Musée royal de Mariemont* (Mardaga, 1995), et *Ernest Van Dyck, un ténor à Bayreuth, suivi***



Malou Haine  
*Dernières orchestrations de Franz Liszt*  
*Laaste orkestraties van Franz Liszt*  
*Franz Liszt's Last Orchestrations*  
Éditions Mardaga, Musée des instruments de musique, 2000



Malou Haine  
*Franz Servais et Franz Liszt*  
*une amitié filiale*  
Éditions Mardaga, Collection «Musique-musicologie» 1998. 208 pages



Malou Haine  
*400 lettres de musiciens*  
*Au Musée royal de Mariemont*  
Éditions Mardaga, Collection «Musique-musicologie» 1995. 596 pages

**de la correspondance avec Cosima Wagner, (Symétrie 2005). Quant à Liszt : Dernières orchestrations de Franz Liszt (Mardaga, 2000) dont nous venons de parler et Franz Servais et Franz Liszt : une amitié filiale (Mardaga, 1996). Travaillez-vous en ce moment à un nouvel ouvrage ?**

**M. H.** Je me suis souvent intéressée aux lettres de musiciens. Outre ces livres que vous citez dans lesquels plusieurs lettres inédites de musiciens sont publiées, il faut également mentionner le livre que j'ai publié en 2004 sur les relations entre le poète parnassien Leconte de Lisle et le compositeur belge Franz Servais pour l'élaboration d'un drame lyrique, *L'Apollonide*. Ici aussi, j'ai retrouvé le livret en vers de Leconte de Lisle dans une collection privée. Je l'ai édité dans cet ouvrage ainsi que l'échange de correspondance entre le librettiste et le compositeur. On y suit pas à pas l'élaboration de l'œuvre, les concessions mutuelles que doivent consentir l'un et l'autre pour élaborer ensemble une œuvre aboutie. L'ouvrage s'intitule : *L'Apollonide de Leconte de Lisle et Franz Servais: 20 ans de collaboration* (Mardaga, 2004).

En ce moment je travaille sur deux ouvrages à la fois, d'une part, les relations entre Jules Massenet et l'un de ses interprètes, le ténor Ernest Van Dyck, dont j'ai retrouvé une correspondance inédite. Je travaille sur ce livre en collaboration avec le spécialiste de Massenet, le professeur Jean-Christophe Branger. Nous sortirons l'ouvrage pour l'Année Massenet 2012.

Le second ouvrage en chantier est programmé pour l'Année Jean Cocteau en 2013. Il concerne les *Écrits* de Jean Cocteau sur la musique. Le terme « musique » est pris au sens large puisqu'il recouvre la musique classique, le jazz, la chanson, le music-hall, le ballet et la danse. Les quelque 270 textes seront agrémentés par de nombreux dessins de la main de Cocteau illustrant les personnages cités. Ici aussi je me suis associée à l'un des spécialistes de l'édition de textes du poète, le pro-

fesseur David Gullentops.

Ces deux ouvrages seront publiés dans la nouvelle collection « MusicolgieS » de l'éditeur Vrin.

Je pense que nous aurons sans doute l'occasion de nous revoir et de parler de ces deux ouvrages plus en détail. Je vous remercie.



Quelques dates :

**Colloque Franz Liszt et la France  
Cité de la Musique - Paris  
11 et 12 mars 2011**

Avec notamment : Malou Haine, Nicolas Dufetel et Serge Gut...  
(Cf. rubrique « Agenda »)  
<http://www.cite-musique.fr/>

**Opéra de Nice  
En hommage au Bicentenaire de la naissance de Franz Liszt :**

**les vendredi 21 et samedi 22 janvier**

Au piano, Brigitte Engerer...

Au programme

LISZT Les préludes, Poème symphonique

LISZT Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur

SCHUBERT / LISZT Fantaisie Wanderer pour piano et orchestre

KODALY Danses de Galanta

Direction Michael Zilm

Piano Brigitte Engerer

Vendredi 21 janvier à 20h

Samedi 22 janvier 2011 à 16h

OPERA DE NICE

4 & 6 rue Saint-François-de-Paule

06300 Nice

Tél +33 492 17 40 00

**Festival La Folle Journée 2011  
Romantisme germanique à Nantes**

**À partir du 2 février 2011**, Nantes consacre sa *Folle Journée* aux compositeurs germaniques, romantiques et postromantiques de Liszt et Brahms, à Strauss, Mahler et Schoenberg...

Franz Liszt : Les Préludes, poème symphonique...

Ouverture de la billetterie le 8 janvier à la Cité de Nantes (5 rue de Valmy) et le 9 janvier sur Internet.

<http://www.follejournee.fr/>

**Festival appassionato 2011  
Bicentenaire de Franz Liszt  
Le mardi 12 avril 2011 à 19h00**

Avec :

Marie-Françoise MARROUFLET, Anaël BONNET et Amaury BREYNE

Professeurs au Conservatoire de Tourcoing

Auditorium du conservatoire

6 Rue Paul Doumer

59200 TOURCOING

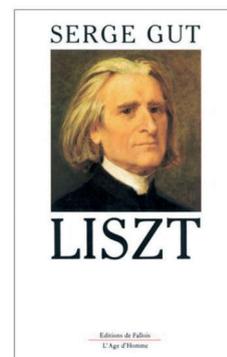
Réservation : 03.20.26.86.34

**Festival Franz Liszt à Raiding en Autriche**

Les deux organisateurs du Festival Franz Liszt à Raiding, son village natale, Johannes et Eduard Kutrowatz, présenteront un cycle en quatre actes de la musique du compositeur : du **27 au 30 janvier**, du **17 au 20 mars**, du **12 au 26 juin** et du **19 au 23 octobre**, des concerts autour des thématiques « l'œuvre pour orchestre », « l'œuvre vocale », « l'œuvre pianistique » ainsi que des concerts commémoratifs et des créations contemporaines en rapport à la musique de Franz Liszt seront donnés. <http://www.austria.info/fr/tags/liszt>



Malou Haine, Nicolas Dufetel  
*Franz Liszt, un saltimbanque en province*  
Éditions Symétrie, octobre 2007. 448 pages.



Serge Gut  
*Liszt*  
Éditions de Fallois, 1989.  
664 pages.



Jean-Yves Clément  
*Franz Liszt*  
Éditions Actes Sud, Classica,  
janvier 2011. 120 pages.

« Hongrois-autrichien-allemand-français-italien de nulle part, en fait, bohémien-saltimbanque jusqu'au bout des doigts » selon les mots de l'auteur, combien y a-t-il de Franz Liszt ? (...) À l'occasion du deux-centième anniversaire de la naissance du compositeur, Jean-Yves Clément recompose ce passionnant puzzle.»

## Franz Liszt Portrait

Par Corinne Amar

« Je dis une apparition, faute d'un autre mot pour rendre la sensation la plus extraordinaire que j'eusse jamais vue. Une taille haute, mince à l'excès, un visage pâle avec de grands yeux d'un vert de mer où brillaient de rapides clartés semblables à la vague quand elle s'enflamme, une physionomie souffrante et puissante, une démarche indécise et qui semblait glisser plutôt que peser sur le sol, l'air distrait, inquiet et comme d'un fantôme pour qui va sonner l'heure de rentrer dans les ténèbres... »

On est au début de l'année 1833, Franz Liszt a vingt-deux ans, et voilà comment la comtesse Marie d'Agoult décrit cette première rencontre.

Né d'un père hongrois et d'une mère autrichienne, virtuose du piano, adulé tant par son charisme que par sa musique, compositeur des célèbres *Rhapsodies hongroises* et des *Préludes*, mystique fervent, irrésistible séducteur qui connaît nombre de passions avant d'embrasser la carrière religieuse, Franz Liszt (1811-1886) fut d'abord un enfant prodige à qui le père, Adam Liszt, enseigne le piano, dès son plus jeune âge. Très vite, il l'étonne. Que savait-il au juste à neuf ans ?

« Surmonter avec facilité en l'espace de vingt-deux mois toutes les difficultés existantes d'un Bach, d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Clementi, d'un Hummel, d'un Cramer, etc., et par ailleurs, déchiffrer à vue les morceaux de piano les plus difficiles sans les avoir vus auparavant, dans le tempo le plus strict, sans faute et avec précision, représentent pour ma conception musicale des progrès de géant. » (Serge Gut, *Liszt*, éd. De Fallois, 1989)

À dix ans, il est conduit à Vienne, la capitale de l'empire, afin de suivre pendant deux ans les cours de deux grands maîtres. Aussitôt, il se produit en public. Il part pour une tournée triomphale en Allemagne, puis la famille Liszt s'installe à Paris en 1823. En 1824, il fait une tournée en Angleterre et provoque l'enthousiasme. Concerts triomphaux. La mort de son père en 1827 le plonge dans une première crise de mysticisme. Il souffre d'épuisement nerveux, envisage de devenir prêtre. Pour vivre, il donne des leçons de piano et d'harmonie. Il se lie d'amitié avec Chopin, Berlioz, fréquente Lamartine, Hugo, Heine.

En 1833, commence sa liaison secrète et passionnée avec Marie d'Agoult. Influence considérable, empreinte indélébile ; elle a six ans de plus que

lui, une naissance aristocratique, a fait un mariage de convenance, trouve sa consolation dans la fréquentation des gens de lettres, reçoit dans son salon, est célèbre pour sa beauté, sa culture, son intelligence, une éducation mi allemande, mi française qui l'ouvre sur ces deux cultures. À cet amour qui les lie, à la fois, cérébral, littéraire, artistique, sensuel, où l'émotion et la passion l'emportent sur les convenances sociales (ils fuient en Suisse), il faut ajouter, chez Liszt une ferveur religieuse et une foi profonde : il sera constamment attiré par Dieu et par les femmes. Ils auront trois enfants, dont la cadette, Cosima, épousera Richard Wagner.

Le génie de Liszt révèle aussi un caractère versatile et papillonnant « éternel tzigane à l'âme vagabonde, incapable de se laisser enchaîner, même par le plus merveilleux amour ». Il se met à fréquenter le milieu romantique, se lie avec George Sand, est désireux d'écrire, publie des articles, voit sa carrière pianistique redémarrer, alors qu'il n'avait plus composé depuis la mort de son père, continue de jouer bénévolement, de prodiguer ses cours, virtuose cosmopolite, épris de progrès social mais aussi grisé de gloire et de richesse.

« Mon piano, c'est, pour moi, ce qu'est au marin sa frégate, c'est ce qu'est à l'Arabe son coursier, plus encore peut-être, car mon piano, jusqu'ici, c'est ma parole, c'est ma vie ; c'est le dépositaire intime de tout ce qui s'est agité dans mon cerveau aux jours les plus brûlants de ma jeunesse ; c'est là qu'ont été tous mes désirs, tous mes rêves, toutes mes joies et toutes mes douleurs... »

Les années 1839-1844 sont celles de sa consécration. Il est le pianiste le plus admiré et le mieux rétribué du moment. Pourtant, sa vie d'errant lui pèse depuis quelque temps : « Toujours faire le valet du public (...) Quelle fatigue ! quel métier » (lettre, le 20 juin 1840, au comte Leo Festetics). Il accepte ainsi d'être nommé par le Grand-Duc de Weimar « Maître de chapelle », le 2 novembre 1842, avec obligation d'y séjourner trois mois par an.

En 1844, il se sépare de Marie d'Agoult. Leur liaison a duré dix ans. De Suisse, elle revient à Paris avec leurs trois enfants, mais ils continueront à correspondre encore pendant bien des années.

Liszt rencontre, à Kiev, en 1847, la princesse Carolyne de Sayn-Wittgenstein qui l'invite dans sa propriété de Woronince, non loin de Kiev. Russo-polonaise, extrêmement cultivée, volontaire, passionnée, Carolyne a épousé contre son gré, à dix-sept ans, le prince Nicolas de Sayn-Wittgenstein, dont elle eut une fille, Marie. Leur rencontre correspond avec le désir qu'avait Liszt de cesser son activité de pianiste de concert afin de se consacrer à la composition. La princesse le rejoint en 1848 à Weimar.

Leur liaison est scellée. Malgré le scandale dû au fait que le compositeur vit avec une femme mariée, ensemble, ils accroissent le rayonnement

musical de la ville, invitent de nombreux musiciens, Berlioz est proche. La princesse de Sayn-Wittgenstein ne peut obtenir du Tsar de Russie le droit de divorcer de son mari, et avec elle, elle a sa fille, Marie. Née en 1837, la fille unique de Carolyne a l'âge de Cosima, et fait la connaissance de Liszt alors qu'elle fête son dixième anniversaire. Leur correspondance commence en français, langue qui restera la leur. Alors qu'il ne voit presque jamais ses propres enfants, il maintient avec elle, un contact permanent, jouant le rôle d'un père adoptif, affectueux, attentionné, ainsi que l'atteste la correspondance qu'il entretient avec elle depuis le début et ce, jusqu'à sa mort, et qu'il signe tantôt « Fainéant » tantôt « FL » tantôt « votre très humble et dévoué F. Liszt ».

Les lettres de la jeune fille sont lues comme « des étoiles qui se lèvent dans son cœur » : « Aix-la-Chapelle, 26 juillet 1857, Je ne me lasse pas de vous répéter bien chère Magnolette que vous êtes la grâce, la bonté, la sagesse et la perfection même. Mon bonheur est de vous suivre de cœur et de pensée et de me complaire sans réserve en vous. » (*Lettres de Franz Liszt à la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst née de Sayn-Wittgenstein*, éd. Vrin) ; il l'appelle Magne, Magnolette, la petite fille a une grâce et un charme qui frappent tous ceux qui l'approchent, et un esprit aiguë auprès d'artistes, écrivains, musiciens parmi les plus renommés. Elle appelle les enfants de Liszt ses « frères » et les contacts entre eux sont proches jusqu'à son mariage, en 1859. Daniel et Blandine meurent peu après, Cosima leur survivra jusqu'en 1930.

Liszt se retire à Rome en 1861 et rejoint l'ordre franciscain en 1865. À partir de 1869, l'abbé Liszt partage sa vie entre Rome, Weimar et Budapest. La mort de Wagner, en 1883, l'affecte profondément. Il meurt en 1886, à la suite d'une pneumonie, est enterré à Bayreuth (près de Wagner).



## Lettres choisies

Lettres de Franz Liszt  
à la princesse Marie de Hohenlohe-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein  
Éditions Vrin, Collection «MusicologieS»

Weimar [vendredi] 4 février [18]48  
[Lettre envoyée à Woronince]

J'espère que ces lignes, ma très gracieuse élève, vous parviendront le jour de votre fête, et vous remettront en mémoire quelqu'un qui vous est tout simplement dévoué du meilleur et du plus profond du cœur.

Les pays et les villes que j'ai traversés depuis mon départ de Woronince, n'ont eu d'autre attrait pour moi que l'idée de vous y revoir prochainement. Malgré mes dénégations d'il y a un mois, j'avoue qu'à l'heure qu'il est, je n'ai plus le courage de renoncer à l'espoir de votre voyage. Fasse le ciel qu'il n'ait pas trop de retard !

- J'envoie aujourd'hui à la Princesse, votre mère, le dessin de la voiture qui aura l'honneur et le bonheur de vous transporter, je me plais à croire qu'elle sera selon son goût et toutes vos convenances.

(...)

[Weimar] mardi 3 février 1851  
[Lettre envoyée à Eilsen]

Chère Magnette,

Je comptais vous donner des détails sur la fête de Carl Friedrich en ma qualité d'historiographe de la cour de Weimar, mais voilà qu'Abbé Floup s'avise de m'écrire des lettres si lamentables et si noires que je n'ai vraiment plus le moindre cœur à aller de ci et de là. Aussi me suis-je dispensé de la cour du matin hier, et renonce tout naturellement aux honneurs du dîner et du bal d'aujourd'hui.

Le grand événement pour moi de la journée d'hier et qui m'a fait bien fêter Carl Friedrich c'est votre petite lettre de Moux Furet pour laquelle je baise très tendrement vos pauvres mains maigrelottes et les deux rubans de vos nattes. Cette signature de Moux Furet, a tout de suite reporté mon imagination à quelques-uns des animaux composés de la fable, et particulièrement à l'hippogriffe – car Moux doit avoir quatre pattes, et Furet ne peut guère se passer d'ailes – seulement ce sont des ailes d'hirondelles parées des plus belles couleurs du colibri – et en songeant ainsi je suis parvenu à composer pour mon usage exclusif un symbole de Moux furet que je voudrais savoir dessiner pour vous l'envoyer.

[...]

Hélas ! J'ai un chagrin à vous annoncer officiellement. Ulysse Stock a exercé ses ravages sur les marronniers et même sur la haie de roses qui était devant vos fenêtres.

Bientôt disparaîtra aussi une partie de la petite forêt de sapins à ce qu'on m'assure car on va construire un Bier-Keller [une guinguette allemande] sur cet emplacement vis-à-vis du pont ! Ce Stock mérite vraiment des Stock Kügel [coups de bâtons], n'est-ce pas ?

[...]

Racontez à Minette que j'ai engagé Raff, pour alléger ses désespoirs amoureux, de composer un gros Andante de Symphonie dans le mode dorique, à l'imitation de Beethoven, qui a écrit un Andante de Quatuor dans le mode lyrique. *Der Kleine Morgen Wanderer [Le Petit Vagabond matinal]* peut se consoler de ne pas encore connaître ces savantes tonalités, car je ne les connais guère non plus, et me réserve de les faire expliquer par Raff quelque beau soir qu'il daignera causer.

[...]

Veuillez bien je vous prie présenter mes plus persuasifs « re-gards » [bons souvenirs] aux beaux yeux de Miss A[nderson] ; joignez y sans marchander mes respects et mes amitiés. Mais que restera-t-il pour vous ? Oh ! toujours tout assez pour le moins, vous n'en doutez point... Furet sait à quoi s'en tenir sur ce point et il n'est pas besoin de lui en apprendre davantage qu'il n'en sait – et saura toujours.

Si cela vous est tant soit peu possible, tâchez que nous passions votre fête (18) ensemble soit à Halle soir à Weymar. En attendant, je signe en ma qualité de Moux du Moux Furet.

FL

Villa d'Este [Tivoli, mardi] 26 octobre [18]69  
[Lettre envoyée à Vienne]

Quel délicieux régal que votre charmantissime lettre, Madame la Princesse. J'en ai joui sans égoïsme, communiquant aussitôt la joie qu'elle m'apportait à qui savait - seul - la comprendre. Le lendemain, nous apprenions votre heureux événement arrivé bien à point cette fois. Que la juvénile matrone, entourée de son vaillant quintette de petits héros daigne accepter mes félicitations et vœux.

Depuis avant-hier soir je me suis installé dans la tourelle de la Villa d'Este. Votre éminentissime beau-frère m'a très gracieusement offert cette retraite qui m'est plus qu'agréable, surtout en hiver où l'invasion des civilisées-barbares me rendent le séjour de Rome insupportable. Ici je me retrouve au mieux ; mon logis est très joliment arrangé : deux cheminées, une nouvelle lampe suspendue au plafond d'un petit parloir quasi-boudoir – livres et musique à foison – plus magnifique terrasse avec la coupole de St Pierre à l'extrémité de l'horizon, et les vénérables patriarches-cyprès que vous connaissez.

Une délicate attention de l'éminentissime m'a beaucoup touché : pour marquer qu'il ne me traitait pas en intrus ni en touriste de passage, il a fait peindre mon chiffre (deux L très ostensibles) sur la porte d'entrée de la tourelle. Donc, je me considère désormais comme un usfruitier fidèle de la Villa d'Este, et quoique je conserve mon appartement à Santa Francesca, je ne viendrai que rarement à Rome durant la saison d'hiver. – Remplir mes devoirs chrétiens, et faire un passable emploi de mon temps en continuant d'écrire des notes, voilà le tout de ma vie : le reste ne m'occupe ni peu ni prou.

Vers la mi-avril je retournerai à Weimar. On y exécutera la *Cantate-Beethoven* (que j'écrirai ici) lors de la « *Tonkünstler-Versammlung* » fin mai, – et à la Saint Michel, j'ai promis une Messe à Augusz pour la solennelle dédicace de la nouvelle église à Szkszárd.

Auguz invitera plusieurs de vos connaissances à la fête de son clocher patronal, – notamment Herbeck, lequel me ramène à une autre dédicace, non point d'église vraiment, mais sans banale mondanité pourtant : celle des *Tanz-Momente* deux fois illustrés du nom de votre sérénissime Altesse. Avant qu'on se remette en danse à Vienne, ma transcription (peu dansante) vous arrivera. Mlle Menter me l'a jouée d'une façon ravissante récemment à Munich ; permettez-moi d'ajouter que si vous daigniez lui demander de la produire cet hiver à l'Augarten, ce serait un « Glanzmoment » [apogée de gloire] pour la virtuose

et l'opuscule tout ensemble.

*Für und für* [toujours]  
Votre très reconnaissant  
Débiteur

F. Liszt

Weimar [mercredi] 1er mai [18]78  
[Lettre envoyée à Vienne]

Madame la Princesse,

Après Vienne, j'ai passé une semaine à Bayreuth, chez Wagner. Son génie ne s'affaisse point : tout au contraire il monte du sublime au miracle, avec le *Parsifal*, dont la musique du premier acte et d'un tiers du second est terminée. Reste seulement l'instrumentation à écrire, – travail assez long, mais aisé, vu que les principales données en sont déjà fixées dans le contexte de la présente partition de piano et chant. Wagner a intitulé son *Parsifal* « ein *BühnenweihFestspiel* » [festival scénique sacré]. Jusqu'à présent on ne s'est guère habitué à chercher la « Weihe » [le sacré] au théâtre ; la tentative est d'autant plus belle ; et peut-être ce qui semble encore impossible à l'art maintenant, ne le sera pas toujours.

[...] En l'honneur du roi de Suède il y avait un petit concert select au château : Sa Majesté s'intéresse beaucoup à une jeune cantatrice de son pays, Mlle Frieberg ; elle aspire à la célébrité de ses compatriotes Lind et Nilsson ; Mme Viardot lui a donné des leçons, et prochainement elle débutera ici. À notre vieille baraque du théâtre de Weimar, passablement arrangé à l'intérieur par M. de Loën, Madame Materna vient d'apparaître brillamment en Ortrud, Élisabeth, Armide. Dimanche, on redonnera l'opéra de St Saëns *Dallia*, qui a obtenu un succès du meilleur aloi aux premières représentations cet hiver. Pour ma part, je garde quelque prévention contre les sujets bibliques à l'opéra ; depuis le *Joseph* de Méhul, nulle réussite durable en ce genre : même le *Moïse* du grand Rossini, ne se perpétue que dans les concerts par la fameuse *Prière* ; le Duo di bravura qui enlevait jadis, chanté par Rubini et Tamburini, les publics d'Europe, a presque disparu, comme aussi le délicieux *Trio*, tant applaudi : « *mi manca la voce* ». Toutefois ma prévention contre les opéras bibliques ne me rend pas injuste à l'égard du grand talent de St Saëns que j'estime admirativement.

[...]

Partout et toujours  
Votre très humble  
Et bien reconnaissant  
serviteur  
F. Liszt

Pour l'annotation, se référer à l'ouvrage.  
© Éditions Vrin, 2010

## Sites internet

**Éditions Vrin**  
<http://www.vrin.fr/>

**Musicologie.org**  
[http://www.musicologie.org/Biographies/liszt\\_franz.html](http://www.musicologie.org/Biographies/liszt_franz.html)

**classiquenews.com - Bicentenaire 2011 Franz Liszt**  
<http://www.classiquenews.com/>

**Lisztomania 2011 (site en allemand)**  
<http://www.lisztomania.at/>

# Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

## Journaux



**Encarnació Martorell i Gil, *Un regard innocent. Journal de la guerre civile en Espagne.*** Traduction de l'espagnol Maria Vila Casas. Sans les travaux de Salvador Domènech sur le système éducatif catalan sous la Seconde République, ce journal aurait pu ne jamais quitter l'armoire où il reposait. C'est parce qu'il recherchait des témoignages d'anciens élèves ayant bénéficié du vaste programme de modernisation de l'enseignement primaire mis en place dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle en Cata-

logne, qu'il a eu accès à ce journal d'adolescente à la finesse d'analyse et à la qualité littéraire étonnantes. Encarnació Martorell i Gil avait douze ans quand éclate en 1936 la guerre civile espagnole. Envoyée la douceur de vivre, l'insouciance de l'enfance. « Je pense. Je pense à avant, au temps de la paix, quand on n'avait pas à s'inquiéter pour la nourriture ni à cause des bombardements. On vivait pour le bonheur, on n'avait que le souci du travail et celui de grandir. » Au fil des mois la jeune fille décrit le quotidien de sa famille, celui des Barcelonais pris dans la tourmente de la guerre. La peur des bombardements qui s'intensifient, les heures de queue interminables pour un maigre ravitaillement qui lui font à son grand désespoir souvent manquer l'école, les privations, la faim mais aussi les moments de grâce, de solidarité partagée. Elle écoute la radio, lit les journaux, s'inquiète pour les combattants républicains, s'insurge devant tant de cruauté, compatit à la douleur des mères et connaît les premiers déchirements avec la mort de personnes chères. « *Guerre, guerre !* Comment ce mot résonnera-t-il à mes oreilles durant toute ma vie ? Je ne sais pas. Je ne peux pas le décrire... Je sais seulement que quand je l'entendrai, j'aurai le souvenir de la chose la plus mauvaise, la plus barbare, la plus inhumaine qui puisse exister. » Éd. Métailié, 204 p, 17 €.



**Ingrid Betancourt, *Même le silence a une fin.*** « Décembre 2002. J'avais pris la décision de m'évader. C'était ma quatrième tentative, mais depuis la dernière, les conditions de détention étaient devenues encore plus terribles. On nous avait installés dans une cage construite avec des planches de bois et des lames de zinc en guises de toit. (...) » Le récit s'ouvre sur ces lignes. L'ex-candidate à l'élection présidentielle en Colombie, enlevée en pleine campagne, en février 2002 est otage de la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie

(Farc, marxistes) jusqu'à sa libération, six ans et demi plus tard, le 2 juillet 2008, à l'issue d'une intervention militaire ingénieuse : déguisés en membres d'une organisation humanitaire, des soldats colombiens enlèvent les otages à leurs bourreaux. C'est le récit aussi précis, aussi détaillé qu'un journal de notes prises au jour le jour, d'une traversée de l'horreur, d'un huis-clos sans issue, de journées sans fin, de semaines, mois, années dans le cauchemar d'une captivité : chaînes au cou, isolement, brimades, scorpions, serpents, insectes à foison, pluies diluviennes, milliers de kilomètres à pied, en barque, pour échapper à l'armée colombienne, rejoindre d'autres camps, d'autres geôliers, la promiscuité avec les autres détenues qui rendait fou... « La jungle nous métamorphosait en cancrelats », gonflés de

haine, d'avarice, d'envie, de petitesse. Garder sa dignité : une priorité. Comment survivre ? Confectionner des cadeaux pour les anniversaires de ses enfants, lire le dictionnaire ou la Bible, organiser sa prochaine tentative d'évasion, faire de la broderie, tisser des ceintures en fils de nylon, entendre la voix de sa mère la nuit, sur une radio de fortune, voir naître de nouvelles amitiés, espérer. Éd. Gallimard, 695 p. 24,90 €. [Corinne Amar](#).



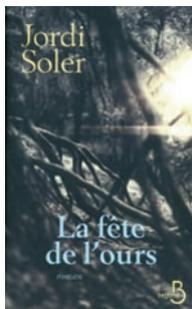
**Stendhal, *Journal.*** Préface de Dominique Fernandez. Édition de Henri Martineau, revue par Xavier Bourdenet.

« *Milan 18 avril 1801, J'entreprends d'écrire l'histoire de ma vie jour par jour. Je ne sais si j'aurai la force de remplir ce projet, déjà commencé à Paris. (...) je prends pour principe de ne me pas gêner et de n'effacer jamais.* » Henri Beylle dit Stendhal (Grenoble, 1783 - Paris, 1842) a dix-huit ans, lorsqu'il commence son *Journal*, ininterrompu jusqu'en 1817, puis plus épisodique, jusqu'en 1823. Être soi, n'être que soi, dans l'immédiateté de l'émotion même, sans distance, sans apprêt, sans recherche de style : « ne pas

laisser de blancs, se défaire de sa timidité » ; ni souffrance, ni ascèse, mais art de vivre. Compte-rendu d'une journée, santé, purges diverses, leçons d'armes, administration militaire (il est engagé dans l'armée depuis 1800), catalogue de tous les livres de sa bibliothèque, prix de ses déjeuners, de ses dîners, lectures, rencontres, premiers espoirs amoureux : « (1er juin 1802) Je suis amoureux d'Adèle ; elle me donne mille marques de préférence. Elle me donne de ses cheveux ». « (24 août) À la fin d'un grand déjeuner, elle me dit qu'elle aime depuis longtemps C(ardon). » Au cœur du *Journal*, l'Italie, ses voyages, tout ce qui l'amuse, l'émerveille ; il expérimente le sens profond du « ravissement » proprement stendhalien : un excès d'émotion causé par le beau. En 1817, il publie *Rome, Naples, Florence*, sous son nom de plume (inspiré d'une ville d'Allemagne, *Stendal*, et lieu de naissance d'un historien d'art et archéologue renommé) ; en 1827, son premier roman, *Armance*. Viendront ses romans de formation ; *Le Rouge et le Noir* (1830), *La Chartreuse de Parme* (1839), *Lucien Leuwen* (inachevé) : Chercher « la vérité, l'âpre vérité. » Éd. Gallimard, folio classique, 1265 p. 13,50 €.

[Corinne Amar](#).

## Romans



**Jordi Soler, *La fête de l'ours.*** Traduction de l'espagnol (Mexique) Jean-Marie Saint-Lu. En avril 2007, alors qu'il est venu parler de son roman et de la guerre civile à Argelès-sur-Mer, troublé par la proximité de cette triste plage où son grand-père Arcadi fut prisonnier à la fin de la guerre d'Espagne, Jordi Soler est rattrapé par des événements du passé. Une étrange femme à l'allure repoussante, lui remet une lettre et une vieille photographie de trois soldats républicains qui ne sont autres que son arrière-grand-père et ses deux fils Arcadi et Oriol. Arcadi avait dû laisser en 1939,

son frère Oriol blessé, près de la frontière française. Il avait fui le franquisme et s'était installé près de Veracruz où il avait fondé avec d'autres exilés catalans une plantation de café. On lui avait rapporté la mort de son frère dans la nuit et dans la neige des montagnes catalanes, mais il ne s'était jamais résigné à cette idée et s'était attendu le reste de sa vie à voir son frère, qu'il imaginait pianiste en Amérique Latine, réapparaître un beau jour, transmettant ainsi à ses descendants le souvenir de ce frère mythique. Lancé sur les traces de ce grand-oncle, l'écrivain va se prendre d'amitié pour un géant presque échappé d'un conte pour enfants et au fil d'autres rencontres romanesques dans des coins retirés des Pyrénées Orientales, il va découvrir

avec stupéfaction un Oriol bien éloigné de la légende familiale. Dans ce troisième volet consacré aux aventures de sa famille, où il est encore question du drame de la guerre civile, d'exil, du poids de l'héritage, d'étrangeté et d'humain en étroite relation avec la nature, Jordi Soler en formidable conteur mêle savamment réalité et fiction et nous ramène sans cesse à ce besoin irrésistible qui est le nôtre de nous savoir rattaché à un récit. Éd. Belfond, 216 p, € (en librairie le 27 janvier).

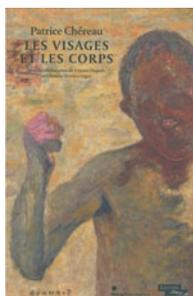
## Essais



**Armand Farrachi, Michel-Ange face aux murs.** Le génie n'a que faire des convenances, il tend souvent vers la démesure et dans le cas de Michel-Ange il toucherait presque à la monstruosité. Michelangelo Buonarroti avait un caractère épouvantable, il ne souffrait la compagnie de personne, paranoïaque il recevait comme de mauvaises intentions cachées les plus sincères éloges, avare il se plaignait d'être sans le sou quand il amassait des fortunes en propriétés, il allait vêtu misérablement et s'alimentait à peine. Aucun artiste ne trouvait réellement grâce à ses yeux persuadé qu'il était de les surpasser tous, et il ne se

privait jamais de dire ce qu'il pensait même aux plus puissants. Mandé à Rome par le pape Jules II qui souhaitait décorer la voûte de la chapelle Sixtine, il eut l'audace d'écarter d'un revers de la main le projet du Saint-Père jugé indigne de son talent pour imposer sa propre vision, « les épisodes de la Génèse tels que personne encore ne les avait jamais vus ni pensés. » On lui passait cependant ses colères car on ne pouvait être qu'ébloui par ses sculptures. Contemplant la Sixtine, l'artiste florentin prit toute la mesure de ce qui l'attendait. Difficultés propres au travail de la fresque avec les variations de matières et de couleurs d'un jour sur l'autre, mais aussi la fatigue à peindre de jour comme de nuit, en équilibre sur un échafaudage dans des positions inconfortables. Achievé en 1512 le plafond de la Sixtine l'accapara plus de quatre ans. Des décennies plus tard, il investirait à nouveau les lieux pour s'attaquer au Jugement Dernier. Armand Farrachi s'est attaché à révéler la part sombre de Michel-Ange, sa façon de se consumer tout entier dans son art, au point de ne pouvoir laisser de place pour rien d'autre ni personne. « Il aimait travailler sans compagnie, n'avoir rien autour de lui ni devant lui, sinon sa créature émergeant peu à peu du néant ou du marbre, s'absorber dans sa création, sachant que tout commerce distrairait, apporte ennui et importunité, que la beauté est en fait de l'ombre, du silence et de la solitude [...] » Éd. Gallimard, L'un et l'autre, 136 p, 14,90 €.

## Récits



**Patrice Chéreau, Des visages et des corps.** Avec la collaboration de Vincent Hugué et Clément Hervieu-Léger. Enfant, Patrice Chéreau n'avait qu'à traverser la Seine pour rejoindre le Louvre et venir se nourrir aux côtés de son père peintre et de sa mère dessinatrice, de tous ces corps et de tous ces visages représentés à travers les siècles. Depuis début novembre et jusqu'au 31 janvier, il est l'invité du Louvre et pour cette occasion il a concocté tout un programme d'événement théâtraux, chorégraphiques ou cinématographiques et proposé un

accrochage des peintures qui peuplent son univers esthétique, des œuvres du Louvre bien sûr mais aussi d'autres prêtées par le musée d'Orsay ou le Centre Pompidou. Dans la salle Restout *L'Homme au gant* de Titien, *Le Boxeur* de Bonnard, *L'Origine du monde* de Courbet ou le *Nu noir* de Jean Fautrier entrent ainsi en résonance avec les photographies de Nan Goldin. Créé pour le salon Denon, la pièce du norvégien Jon Fosse *Rêve d'automne* s'est ensuite déplacée au Théâtre de la Ville dans un magnifique

décor de Richard Peduzzi. En parallèle de cette manifestation un projet de livre est né, où sous forme de récit ou d'entretiens Patrice Chéreau s'interroge sur son métier, sur cette expérience au Louvre, esquissant au gré des sources d'inspiration convoquées, de son obsession pour les visages et les corps, un subtil autoportrait. Il revient sur son parcours de metteur en scène et de cinéaste, sur cette énergie qui le caractérise et qui le rend si insatiable de rencontres, de mots, d'images, d'histoires à raconter fasciné par la vitalité et la capacité de métamorphoses des visages et des corps des comédiens qui incarnent les textes. Avidité mue selon lui par la solitude de son adolescence, le malaise face à son propre corps, la peur d'être abandonné. Un des grands intérêts de son travail repose sur le rapport au temps, à la durée, sur la manière dont les idées, les émotions se modifient en permanence, la façon dont le désir surgit puis s'évanouit. L'idée d'introduire du mouvement dans un musée figé dans le temps par définition ne pouvait que le séduire.

« Oui, les images sont des sources d'inspiration et un peu plus que ça, mais justement : seulement si elles se transforment en autre chose, s'il y a transsubstantiation, si elles parlent et provoquent le désir, la sublimation, la profondeur, une réflexion. » Coédition Musée du Louvre éditions / Skira Flammarion, 176 p, 71 illustrations couleur, 35 €.

# Que peut la littérature en ces temps de détresse ?

## Correspondances

## Cahier du Pen

## Club # 1

Par Olivier Plat



« Il faut que le courrier passe » était le mot d'ordre des pionniers de l'Aéropostale, figures héroïques devenues mythiques – Mermoz, Saint-Exupéry, Guillaumet, pour ne citer que les plus célèbres – qui tentaient souvent au péril de leur vie de passer au-dessus de la cordillère des Andes, pour parfois n'en jamais revenir, afin d'assurer les premières liaisons entre l'Europe et l'Amérique du Sud. C'est sous l'égide de ce symbole de la communication entre les hommes, que le P.E.N CLUB français, dont on sait combien il fut dès sa fondation attaché aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté, a convié à correspondre entre eux plus d'une trentaine d'auteurs contemporains, romanciers, poètes, essayistes, originaires d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine, continents qui furent en leur temps reliés par le réseau de l'Aéropostale, à propos d'une redoutable question : « Que peut la littérature en ces temps de détresse ? »

Le mot détresse n'est pas fortuit, la majeure partie des participants à ce débat s'accordant avec Fermin Heredero, sur le constat d'un monde aux inégalités de plus en plus criantes : « [...] Gaspillage, pauvreté et famine ; moyens culturels et inculture ; moyens éducatifs, sanitaires et abandon à son propre sort ; travail et chômage. Combien d'hommes meurent de faim toutes les trente secondes ? Combien de millions sont obligés de vivre dans l'inculture et la soumission ? » Vaine accumulation des richesses par certains aux dépens des autres, course aux biens matériels, qui a entraîné « une détérioration des valeurs humaines universelles » et un accroissement de la solitude, du repli sur soi, de la désertification intérieure, que seule la parole poétique peut contenir. Carlos Patino, poète argentin, s'inspirant de Freud et de Lacan, détourne quant à lui le réalisme cartésien, les artistes ayant eu selon lui, l'immense mérite de démontrer que la pensée n'est rien d'autre que notre capacité à ressentir : « En vérité, je ressens donc je suis ». Mario Campana dénonce la pernicieuse influence de l'audiovisuel qui conditionne la réception des œuvres littéraires. Luz Samanez Paz, insiste sur la valeur pédagogique de la lecture. À défaut de changer le monde, la littérature « peut faire en sorte que l'humanité cesse de penser seulement aux biens matériels. » Nous prenons un train de nuit pour Prague en compagnie de Carmen Avila Jaquez et du fantôme de Franz Kafka, son écrivain préféré qui « s'il était né dans un pays d'Amérique latine, aurait été Colombien et aurait écrit *Cent ans de solitude*. » L'ombre de Franz Kafka nous poursuit, lui qui considérerait la littérature comme « une activité atroce ».

Nous souscrivons à l'invitation qui nous est faite par José Muchnik, poète et anthropologue, né à Buenos-Aires, à donner des ailes aux mots, et à construire des ponts poétiques, « aériens, suspendus, giratoires » et nous laisser griser par les trottoirs de sa ville natale, ce « fruit à la peau fragile fécondé de mûrs bavardages. » Amadou Lamine Sall, l'un des plus importants poètes de l'Afrique francophone contemporaine, rend hommage à Aimé Césaire, dont la poésie est « un feu debout qui brandit des lances et des fusils qui hurlent tout le long des pages, tout le long de notre esprit. », au destin d'Obama réalisant le rêve de Martin Luther King, et à l'Amérique, terre de tous les possibles. Nicole Barrière s'interroge sur la place des femmes écrivains dans le monde, et plus généralement sur la condition féminine. En créant des espaces d'échanges et de rencontres, elle entend bien porter la voix des femmes, trop souvent « voix sous séquestre, sous silence ». Noé Jitrik confie à Jeanine Baude l'énigme que constituent les villes à ses yeux, malaise identitaire qui fait vaciller le « je » et dont le tremblé donne la liberté d'écrire en s'autorisant d'autres poètes, tels Verlaine, Apollinaire, ou Borges, arpenteurs des villes de notre imaginaire. Nomades les lettres de Jeanine Baude à Mario Goloboff, Noé Jitrik, Abdelmajid Ben Jelloul et John Cairros, sont traversées par des lieux, des rencontres, depuis la presqu'île de Feunteun Veleun, au sud-ouest d'Ouessant, en passant par le jardin du Luxembourg, recouvert de nuages, estompés par le souvenir du dédale des rues et des avenues de

Buenos-Aires, d'un ciel inondé d'une myriade d'étoiles dans le désert Libyen, ou des rites partagés avec ses amis Amérindiens ; John Cairros évoquant son voyage à Ouessant en 1999 : « Lignes blanches du From Ru qui séparent Ouessant de l'île Keller. J'ai tendu les bras devant moi, je me suis dressé. Mes cheveux flottaient en gerbes d'écume. J'étais Neptune, revenu du fond des mers. » Aux « donneurs de leçons de vie », aux « propriétaires de la vérité », Claude Ber oppose le « dogme » du doute, de la contradiction, de la nuance. Le rôle de l'écrivain ? : « Écrire. De toutes ses forces. Physiques. Morales. Intellectuelles. Spirituelles. »

Pour Bluma Finkelstein, bien penser serait de justifier autrui et non soi-même. Il n'y a que des questions, et nos réponses doivent rester des questions ouvertes : « Maurice Blanchot disait que la réponse est le malheur de la question : une question est un tiroir qu'on ouvre, une réponse est un tiroir qu'on ferme... » Les mots de Fabio Scotto sont sans appel et nous parlent de notre monde dans sa réalité la plus crue. Ils nous font toucher du doigt la misère matérielle et morale de l'Italie, et de l'Europe toute entière de ces vingt dernières années, avec en corollaire la montée de la xénophobie, des nationalismes. Wassyla Tamzali dénonce avec beaucoup de perspicacité l'usage que font les propagandistes religieux de la langue arabe et la censure au Salon international du livre d'Alger. Dans une petite fable à la Voltaire, Sylvestre Clancier pointe les dangers d'une science sans conscience, qui résumerait l'homme à un « ensemble d'organes reproductibles et interchangeables » et se prend à rêver à un cercle d'utopistes et de poètes disparus. Umberto Juarez lui fait écho, et invite les intellectuels et écrivains à faire avancer la réflexion en ce qui concerne les applications des nouvelles technologies génétiques et médicales. Alan Dent dénonce l'Angleterre des « trente Odieuses », qui ont été selon lui, marquées par une démission sans précédent des écrivains face à la tâche qui leur incombe : bien écrire, et dire la vérité, quoiqu'il en coûte. Teresa Salema établit entre l'envol et l'écrit une parenté d'ordre métaphorique. Elle voit « des ressemblances entre l'acte d'écrire et celui de prendre un vol en tant que mission à risque. » Maurice Couquiaud met en avant les aspects positifs de la mondialisation et ne croit pas à l'uniformisation des cultures.

Nous avons envie de laisser le dernier mot à Claude Ber, qui résume à elle seule l'esprit qui préside à ces *Correspondances des Cahiers du P.E.N. CLUB # 1* : « Il y a des choses que non ! » répondit un jour laconiquement mon analphabète de grand-mère à ma question d'enfant sur les raisons qui l'avaient poussée à s'engager dans la Résistance. [...] À tout ce qui enferme, diminue, exclut, exploite, annihile, détruit, c'est non. Définitivement non. »

Que peut la littérature en ces temps de détresse ?  
Correspondances  
Cahier du Pen Club # 1  
Éditions Calliopée, 192 pages. 28 €.



## Agenda

### Colloque

#### **Franz Liszt et la France Cité de la Musique - Paris 11 et 12 mars 2011**

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt (1811-1886), le Musée de la musique, en partenariat avec l'Académie musicale de Villecroze et le Centre international pour l'étude du XIXe siècle de Bruxelles, organise un colloque international consacré aux liens du compositeur avec la France. Il s'inscrit dans le cadre du cycle Liszt/Nono de la Cité de la musique. Liszt a passé une partie de sa vie en France dont l'histoire et la culture l'ont fortement influencé. Sa langue de prédilection fut d'ailleurs toujours le français ; sa carrière et son œuvre, du reste éminemment européennes, sont les témoins de cette relation privilégiée.

Cette rencontre s'adresse aux chercheurs, aux musiciens et aux mélomanes. Les conférences présentées au Musée de la musique aborderont le milieu parisien dans lequel Liszt a évolué, ses liens avec les éditeurs et les facteurs français, ainsi que des questions d'interprétation.

Des moments musicaux illustreront les interventions.

Les deux autres volets de ce colloque auront lieu à l'Académie musicale de Villecroze les 15, 16 et 17 mars ([www.academie-villecroze.com](http://www.academie-villecroze.com)) et à Bruxelles, les 26 et 27 mai (Politique scientifique fédérale-[www.belspo.be](http://www.belspo.be)).

Direction scientifique :

**Rena Charnin Mueller**, New York University  
**Rossana Dalmonte**, Università di Trento et Istituto Liszt, Bologne  
**Nicolas Dufetel**, Institut für Musikwissenschaft Weimar-Jena/Humboldt Stiftung  
**Mária Eckhardt**, Musée-Mémorial et Centre de Recherche Franz Liszt, Budapest  
**Malou Haine**, Université libre de Bruxelles et Centre international pour l'Étude du XIXe siècle  
**Thierry Maniguet**, Musée de la musique, Paris

#### **VENDREDI 11 MARS**

9h45 Accueil et introduction

Eric de Visscher, directeur du Musée de la musique, Malou Haine, Université libre de Bruxelles et Centre international pour l'Étude du XIXe siècle et Nicolas Dufetel, Institut für Musikwissenschaft Weimar-Jena/Humboldt Stiftung

10h

Le rôle de la France dans le dualisme franco-allemand chez Franz Liszt  
Serge Gut, Université de Paris-Sorbonne

#### **Liszt et ses éditeurs**

**Président de séance : Thierry Maniguet**

10h30

F. Chopin par F. Liszt : un hommage à double entente ?  
Jean-Jacques Eigeldinger, Université de Genève

11h

Liszt et ses éditeurs français : les sources du « dépôt légal » au Conservatoire et à la Bibliothèque nationale  
Cécile Reynaud, Bibliothèque nationale de France et École pratique des hautes études

#### **Les concerts**

**Président de séance : Jean-Jacques Eigeldinger**

11h45

Liszt à Paris (1823-1834) : de l'enfant prodige à l'artiste  
Malou Haine, Université libre de Bruxelles et Centre international pour l'Étude du XIXe siècle

12h15

« Saltimbanque » ou « poète » ? La réception de Liszt dans la presse parisienne (1835-1847)  
Rosalba Agresta, École pratique des hautes études

12h45 – Pause déjeuner libre

**Liszt et ses instruments**

**Présidente de séance : Malou Haine**

14h30

Les instruments de Liszt, à la recherche de nouveaux timbres  
Thierry Maniguet, Musée de la musique

15h

Liszt and the Erard Family: A Musical Friendship  
Geraldine Keeling, Los Angeles International Liszt Competition

15h30

L'art de la pédalisation chez Liszt : héritage d'une tradition française ?  
Pierre Goy, Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg, Lausanne  
Piano Bösendorfer, 1850-1860, collection Musée de la musique

16h15

Moment musical  
Œuvres de Franz Liszt  
Olivier Latry, piano pédalier Érard 1853, collection Musée de la musique

**SAMEDI 12 MARS**

**Liszt à Paris**

**Présidents de séance : Rena Charnin Mueller et Nicolas Dufetel**

10h

Liszt et la ville de Paris  
Hugh Macdonald, Washington University

10h30

The Embarrassment of Influence: Liszt and the Parisian Pianistic Tradition  
Kenneth Hamilton, Birmingham University

11h

Liszt in Paris 1827-1832: « brilliant almost to a fault ... in the manner of Herz »  
William Wright, musicologue, Glasgow

11h45

The Place of Source Criticism in 21st Century Liszt Scholarship  
Rena Charnin Mueller, New York University

12h15

In lingua franca : Liszt l'ecclésiastique  
David Butler Cannata, Temple University, Philadelphia

12h45

Conclusion et moment musical

Serge Gut

In memoriam Liszt, 1978  
Kenneth Hamilton, piano

...

Amphithéâtre

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

01 44 84 44 84

CITÉ DE LA MUSIQUE

221, avenue Jean-Jaurès

75019 Paris

<http://www.cite-musique.fr/>



## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Spectacles

#### **À travers Clara. Une correspondance musicale et littéraire Du 4 au 25 janvier 2011 et du 1er au 27 février 2011 Théâtre du Tambour Royal, Paris**

Le destin tragique de Robert Schumann à travers la musique de sa femme Clara.

Orianne Moretti, soprano et  
Philippe Guilhon-Herbert, piano.

Quand Robert Schumann rencontre pour la première fois Clara en 1828, il a 18 ans, elle en a 9. Robert est tout de suite fasciné par la jeune Clara, pianiste virtuose et déjà compositrice. C'est le début d'un destin exceptionnel que le couple de musiciens consignera dans des Correspondances puis un Journal intime. En 1854, Robert part pour l'asile. Clara Schumann ne le reverra qu'avant sa mort en 1856. *À travers Clara* embrasse l'univers du piano, du chant et de la littérature. La musique éblouissante et méconnue de Clara Schumann nous fait découvrir une communion spirituelle et artistique singulière entre une femme et un homme d'exception. Voyage musical, voyage épistolaire, *À travers Clara* nous transporte dans l'univers sonore et émotionnel d'une époque, l'Europe romantique, à travers la sensibilité et le talent d'une femme.

Orianne Moretti

Clara Schumann. Pièces pour piano :

Pièces caractéristiques Opus 5 n°2 « Caprice à la boléro » et n°4 « Le Ballet des Revenants  
Soirées Musicales Opus 6 n°2 « Notturmo » et n°4 « Ballade »  
Drei Romanzen Opus 21 n°1 et n°3  
Scherzo opus 14 1er mouvement  
Romance en la mineur  
Variations sur un thème de Robert Schumann Opus 20.

Lieder :

« Walzer »  
« Der Mond kommt still gegangen »  
« Warum willst du and're fragen »  
« Liebst du um Schönheit »  
« An einem lichten Morgen »  
« Geheimes Flüstern hier und dort »  
« Er ist gekommen in Sturm und Regen »  
« Sie liebten sich beide »  
« Der Abendstern »  
« Ich stand in dunklen Träumen »

Robert Schumann  
Kinderszenen, « Vom fremden ländern und Menschen » opus 15  
« Am Camino »

Jean-Sébastien Bach  
Fugue en ut dièse mineur

Durée du spectacle : 1h10

D'après une idée originale d'Orianne Moretti

Mise en scène : Orianne Moretti  
Dramaturgie : Orianne Moretti  
Costumes : Arielle Brandely  
Musiques : Clara Schumann, Robert Schumann, Jean-Sébastien Bach  
Textes : Extraits des Correspondances et du Journal intime de Clara et Robert Schumann

Correspondances Compagnie  
<http://www.correspondancescompagnie.com/>

Les 4,11,18,25 janvier 2011  
et 1,6,8,13,15,20,22 et 27 février 2011  
au  
THEATRE DU TAMBOUR ROYAL  
4 rue du Faubourg du Temple  
Passage Piver  
75011 Paris  
01 48 06 72 34  
<http://tambourroyal.jimdo.com/>

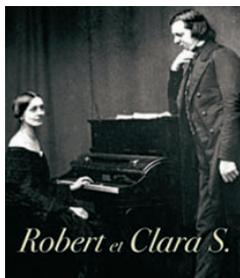
### **Les Lettres persanes de Montesquieu lundi 24 janvier 2011 Studio Raspail, Paris**

Spéctacle littéraire et musical tiré des *Lettres persanes* de Montesquieu.

Montage et mise en scène de Florence Huige  
avec Jean-Claude Penchenat,  
Damien Roussineau,  
Modeste Nzapassara  
et Florence Huige.

Studio Raspail  
216 boulevard Raspail  
75014 Paris  
<http://www.studio-raspail.fr/>  
Réservation : [studio-raspail@wanadoo.fr](mailto:studio-raspail@wanadoo.fr) (sur invitation)

### **Robert Schumann, une vie passionnée ... à quatre mains 8 et 11 mars 2011**



Le Quatuor Ludwig poursuit la tournée d'un spectacle texte et musique autour de la vie et l'œuvre de Robert Schumann - spectacle conçu à partir de la correspondance entre Schumann et les grands créateurs de son époque. Lettres dites par Marie-Christine Barrault (ou Fanny Cottenceau)

avec  
Marie-Christine Barrault, récitante  
et le QUATUOR LUDWIG  
Jean-Philippe AUDOLI, violon  
Elenid OWEN, violon Padrig FAURE, alto  
Anne COPERY, violoncelle

Sur certaines dates, Marie-Christine Barrault peut être remplacée par Fanny Cottenceau

Du génie à l'égaré, la vie et l'œuvre de Robert Schumann dont nous célébrerons en 2010 le 200 anniversaire de la naissance, nous touchent infiniment par leur côté humain, leur fragilité, cette impression de se trouver en permanence au bord du précipice... Evoquer Schumann, c'est aussi redire l'extraordinaire richesse musicale d'une époque, qui voit conjointement éclore Chopin, Liszt, Mendelssohn, Pagnini, Verdi, Wagner... Sans oublier Clara Wieck, enfant prodige, fille du Maître de musique du Schumann avant de devenir son épouse : à la fois grand compositeur et égérie de toute la vie de Robert Schumann. Et bien évidemment il est question de Brahms au visage d'archange, qui fait irruption dans la vie du couple à l'âge de 22 ans....

Marie-Christine Barrault sait dire avec grâce et élégance toutes les nuances des tourments de l'âme. Les choix de lettres et de fragments de vie qui ont été faits pour ce nouveau spectacle ont de quoi bouleverser. Le Quatuor Ludwig a quant à lui sélectionné les plus belles pages musicales de Schumann, Brahms et Mendelssohn.. Chez tous ces musiciens, chacun à sa manière, il est question de musique, d'amour, et de folie.

- 8 mars 2011 - 20 h 30 - Charleville-Mézières (08) - Théâtre Municipal.
- 11 mars 2011 - Saint-Omer (62) Centre Culturel La Comédie.

- Lettre de Robert Schumann à sa mère - 30 juillet 1830

§ Introduction (andante espressivo) du 1er mvt du 1er quatuor de Schumann  
- Lettre de Wieck (père de Clara Wieck - Schumann) à Madame Schumann

- Lettre de Robert à Wieck (21 août 1830) suivie de quelques mots du journal de Robert écrits en 1833 (3 bis)

§ 3ème mouvement (adagio) du 1er quatuor de Schumann

- Lettre de Robert à Clara - 11 janvier 1832
- Lettre de Clara à Robert - 17 décembre 1832
- Lettre de Wieck à Clara (1833) - Clara a 15 ans

§ 1ère partie de l'Intermezzo du quatuor op. 13 de F.Mendelssohn

- lettre de Robert à Clara (13 février 1836 )
- Lettre de Robert à Clara (13 août 1837) et réponse de Clara à Robert du 16 août
- Lettre de Robert à Wieck : demande en mariage du 5 septembre 1837
- Lettre de Robert à Clara (18 septembre 1837) sur sa conversation avec Wieck

§ 1er mouvement du 1er quatuor de Schumann

- Lettre de Robert à Clara (30 novembre 1837) et réponse de Clara du 6 décembre
- Lettre de Robert à Clara (4 janvier 1838)

§ Refrain du 2ème mouvement (scherzo) du 1er quatuor de Schumann

- Lettre de Robert à Clara ( 11 janvier 1838)
- Lettre de Clara à Robert ( 30 juillet 1838)
- Lettre de Clara à Wieck ( 1er mai 1839)

§ Scherzo du 1er quatuor de Schumann

- Requête de septembre 1839
- Mariage de Robert et Clara ( journal de Clara septembre 1840)
- Conseils aux jeunes musiciens
- Journal de Robert - ( 14 mars 1842)
- Journal de Clara - (septembre 1842)

§ Final du 1er quatuor de Schumann

- Journal de Robert ( octobre 1842)
- Journal de Clara ( novembre 1842)
- Journal de Marie , fille aînée de Robert et Clara (1852-1853)

§ 1er mouvement du 3ème quatuor de Brahms

- Journal de Clara ( 10 février 1854)
- Journal de Clara : Mort de Robert ( 1856)

§ Fratres d'Arvo Part

- Pièce de minuit et Rétable

§ Mendelssohn : Quatuor op. 13 en la mineur

§ J. Brahms : Allegro du 1er quatuor opus 51

§ Robert Schumann : 1 er quatuor pour cordes dans son intégralité

Durée du spectacle : environ 1 h 30 sans entracte

Quatuor Ludwig - Tel 01 75 57 27 24

quatuor.ludwig@orange.fr

## Prix littéraires

### **Prix Sévigné Jeudi 3 février 2011**

Le Prix Sévigné couronne la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Siège du Groupe La Poste, Paris 15e.  
(sur invitation)

Quatre ouvrages ont été sélectionnés :

- Rémy de Gourmont / *Correspondance 2 tomes* aux Éditions du Sandre
- Madame de Maintenon / *Lettres, volume 1* aux Éditions Honoré Champion
- Pierre Drieu la Rochelle et Victoria Ocampo / *Lettres d'un amour défunt* aux Éditions Bartillat
- August Strinberg / *Correspondance Tome 1* aux Éditions Zulma

## Lectures

### **Lettres de Calamity Jane Vendredi 4 février 2011 L'Adresse Musée de La Poste**

En parallèle à l'exposition consacrée à Calamity Jane qui se déroule actuellement au Musée de la Poste et grâce au soutien de la Fondation de la Poste, Emmanuelle Lepoutre propose un moment de théâtre adapté à partir de la correspondance de Calamity Jane à sa fille. Soit une heure en compagnie de cette femme de légende « franchement toquée » « joliment furieuse » qui mena toute sa vie au triple galop, et d'une façon autodidacte parvient à maintenir une relation épistolaire avec sa fille. « j'ai cherché à m'éduquer afin de pouvoir épeler, lire et écrire. »

L'exposition, organisée à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Gregory Monro, *Calamity Jane - Mémoires de l'Ouest*, retrace le parcours de cette femme hors du commun.

L'Adresse Musée de La Poste

34 Bd de Vaugirard

75731 PARIS CEDEX 15

<http://www.ladressedemuseedelaposte.com/>

## Publications soutenues par la Fondation La Poste

Janvier / février 2011



### **Franz Liszt, Lettres à la princesse Marie de Hohenhole-Schillingsfürst, née de Sayn-Wittgenstein**

L'ouvrage comprend 230 lettres inédites écrites en français et un cahier de fac-similés de lettres et partitions. Cette correspondance s'échelonne de 1848 à 1886. Le musicien s'adresse pendant près de 40 ans à la fille de la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein, devenue sa compagne. Elles font état de ses déplacements et reflètent la vie musicale de cette période à Weimar, Rome et Budapest. Éditions Vrin, Collection « MusicologieS ». janvier 2011



### **A.I.R.E. Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire**

«L'Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire» existe depuis 1981 et regroupe les meilleurs spécialistes de l'épistolaire. Elle réunit des chercheurs de disciplines diverses travaillant sur la lettre comme pratique d'écriture et comme genre littéraire. Sa revue annuelle épistolaire a une diffusion internationale, ses travaux de recherche sont réputés pour leur sérieux et leur caractère novateur. Site Internet [www.epistolaire.org](http://www.epistolaire.org).

Publication des actes du colloque «La Lettre au cinéma» (Mars 2010 /Musée de La Poste) Éditions Honoré Champion, Janvier 2011 - <http://www.epistolaire.org/>

### **Correspondance Hendrik Witbooi : «Votre paix sera la mort de ma nation»**

Préface de J. M. Coetzee. Lettres inédites d'un chef de guerre au moment de la colonisation allemande dans le Sud de l'Afrique à la fin du XIXème siècle.

Hendrik Witbooi (1830-1905) est le descendant d'une dynastie de chefs Nama venus s'établir en Namibie en 1823. Il refuse la « protection allemande » et mène une guerre de résistance face au colonisateur en 1893-1894. Vaincu, il signe un traité de paix qu'il respectera pendant dix ans, et meurt au combat en 1905, après s'être à nouveau soulevé contre les forces coloniales. Correspondance croisée entre Witbooi, ses alliés et le représentant des forces allemandes.

Éditions Le Passager Clandestin, février 2011

### **Correspondance de Jules Stockausen**

Éditions Symétrie

« Itinéraire d'un chanteur à travers vingt années de correspondance 1844-1864 »

Correspondance réunie et annotée par Geneviève Honneger

## Les actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondances, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de l'écriture.

Lundi 16 avril 2007, Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, a remis à La Fondation La Poste, représentée par Jean-Paul Bailly, président du Groupe La Poste, la **médaille de Grand Mécène** du Ministère de la culture et de la communication

### Le timbre de la Fondation La Poste



Création d'Elisabeth Maupin  
d'après M2baz © La Poste, 2006

## Aide à l'édition de correspondances et aux publications qui valorisent l'écriture épistolaire

Janvier - février 2011

### **Franz Liszt Lettres à la princesse Marie de Hohenhole-Schillingsfürst, née de Sayn-Witgenstein**

Éditions Vrin, Collection « MusicologieS ».

### **A.I.R.E. Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire**

Éditions Honoré Champion

### **Correspondance de Jules Stockausen**

Éditions Symétrie

### **Correspondance Hendrik Witbooi : «Votre paix sera la mort de ma nation»**

Éditions Le Passager Clandestin

## Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

*Ces actions sont soutenues par les postiers.*

### **Lettres de Calamity Jane. L'Adresse Musée de La Poste**

Vendredi 4 février 2011

**Soirée lecture de la correspondance d'Alexandra David-Néel le 8 mars 2011 (date de la journée de la femme et lendemain du losar tibétain)** dans le cadre de l'exposition HIMALAYAS du 19 janvier au 30 mars 2011 au MK2 Bibliothèque (vernissage le 20 janvier).

La lecture des lettres sera effectuée par la comédienne Pierrette DUPOYET et sera entrecoupée d'intermèdes musicaux interprétés par le musicien tibétain Tenzin Gonpo

**Festival Les Sévignales sur le thème «femmes en toutes lettres».**

du 21 au 26 mars 2011

- un concours épistolaire
- un cycle d'ateliers d'écriture
- un prix des lecteurs

En partenariat avec les écoles une exposition interactive sur l'illustratrice Anne Herbauts et un concours particulier pour les écoles. <http://sevignales.blogspot.com>

## Prix littéraires

**Prix Sévigné. Jeudi 3 février 2011** (Sur invitation)

Siège du Groupe La Poste

## Texte et musique

**Robert Schumann, une vie passionnée ... à quatre mains**

Du 30 novembre 2010 au 11 mars 2011

- 11 décembre 2010 - Marly-le-roi (78) - Centre Culturel Jean Vilar.
- 17 décembre 2010 - La Chaux de fonds - Suisse - Théâtre de l'Heure Bleue.
- 19 décembre 2010 - Lunéville (54) - Chapelle du Château.
- **8 mars 2011 - 20 h 30 - Charleville-Mézières (08) - Théâtre Municipal.**
- **11 mars 2011 - Saint-Omer (62) Centre Culturel La Comédie.**

**À travers Clara. Une correspondance musicale et littéraire. Théâtre du Tambour Royal, Paris**

Du 4 au 25 janvier 2011 et du 1er au 27 février 2011

**Les Lettres persanes de Montesquieu. Studio Raspail, Paris**

lundi 24 janvier 2011

Spectacle littéraire et musical tiré des Lettres persanes de Montesquieu.

## Engagement en faveur de l'écriture pour tous. Projets solidaires

**Ecrire pour revivre. EPSM Quimper. De sept 2010 à juin 2011.**

40 ateliers d'écriture destinés à des jeunes de 12 à 20 ans souffrant de troubles psychologiques ou psychiatriques mais poursuivant une scolarité à temps plein ou partiel.

Cet atelier culturel et ludique, conduit par une personne extérieure à l'unité de soins, vient en complément d'autres ateliers organisés par le personnel soignant.

En favorisant le désir de s'exprimer, et de parler de soi, cet atelier constitue un préalable au travail psychothérapeutique.

**Ateliers de lecture et d'écriture du théâtre de Gennevilliers. SMILE & CO. ateliers de janv à juin 2011**

Le Théâtre de Gennevilliers agit dans deux domaines stratégiques : la création théâtrale, en développant des ateliers de lecture et d'écriture qui intègrent directement les publics à la conception et à la réalisation des spectacles et des œuvres présentés; et la responsabilité sociale, en mettant en oeuvre une démarche active d'insertion, réceptive à la diversité.

Ateliers d'écriture hebdomadaires encadrés par Pascal Rambert. <http://www.theatredegennevilliers.com>

**Ateliers Le Grand R. Association Le Grand R Vendée. 2010 / 2011.**

Création d'un atelier d'écriture régulier et rencontres d'auteurs à la Maison d'arrêt de La Roche-sur-Yon

**L'Embardée de janvier à mai 2011**

**Action artistique en milieu rural** : les petites formes Soli et Duo (séances de lecture de textes contemporains suivies d'un temps d'écriture puis de mise en scène) sont présentées dans plus de trente communes du Nord et du Pas de Calais. Différentes structures sont impliquées : bibliothèques, médiathèques, missions locales, maisons de retraite, établissements scolaires isolés...

**Fondation Nationale de Gérontologie / Projet « Lettres à... » Année 2010**

Cette action, créée en 2001 par la FNG, a pour objectif de permettre aux personnes âgées de s'exprimer et d'écrire en toute liberté et sans tabou sur des sujets qui leur sont chers. Il ne s'agit pas uniquement de lettres, de souvenirs, mais de l'expression libre de leurs opinions, attentes et critiques.

Une attention particulière est portée aux personnes présentant des troubles des fonctions cognitives. Une présence attentive des animateurs leur permet de s'exprimer grâce à la retranscription fidèle de leur parole. Six lauréats seront désignés par un jury en décembre.

Les 14 articles de la Charte Droits et Liberté de la personne âgée en situation de handicap et de dépendance seront illustrés par des « Lettres à... »

...

Depuis le 5 juillet 2005, le site de la Fondation La Poste, [www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org), est le premier site du groupe La Poste rendu «**accessible**» aux non-voyants.

**Auteurs**

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale et rédactrice en chef indépendante)

Corinne Amar, Elisabeth Miso, Olivier Plat

ISSN 1777-563

[nathalie.jungerman@laposte.net](mailto:nathalie.jungerman@laposte.net)

[florilettres@laposte.net](mailto:florilettres@laposte.net)

**Editeur FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE**

44 boulevard de Vaugirard

Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15

Tél : 01 55 44 01 17



<http://www.fondationlaposte.org>  
[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)

*L'équipe de Florilettres vous présente  
ses meilleurs vœux  
pour la nouvelle année !*



Au Musée de la Poste... Photo N.Jungerman